

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 JUIN 1894

## SOMMAIRE

TEXTES — Théâtres : M. Mounet-Sully (avec portrait), par Joseph Genest. — Réverie : Jeanne d'Arc, par Paul Calmet. — Nos gravures. — Poésie : Harpistes, par Jules Lanos. — Nouvelle canadienne : La maison maudite, par A. G. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ — "W. W. W.," par Denis Ruthban. — Poésie : Moisson d'épées, par François Coppée. — Jeanne d'Arc : La campagne de la Loire, par Joseph Fabre. — Pages nouvelles, par le général de Bailliencourt. — Deux pères, par Camille Bias. — Un conseil par semaine. — Notes et faits, par le Chercheur. — Le coin des enfants : Aux petits enfants, Le miroir, La robe neuve, L'anneau magique. — Nouvelles à la main. — Le jeu de Dames. — Choses et autres — Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les Mangeurs de feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES. — Un mariage princier : Don Carlos et la princesse de Rohan. — Salon de 1894 : Saint-François d'Assises au labour ; Lecture intéressante. — A travers le Canada : Lac Saint-Jean ; La rivière Ouïatchouaniche ; Lac Témiscamingue ; La Fête-Dieu aux pieds des "Quinze" ; Un reposoir. — Portrait : M. Mounet-Sully. — Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT-VINGTIÈME TIRAGE

Le cent-vingtième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MAI), aura lieu samedi, le 2 JUIN, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



## M. MOUNET-SULLY



Un grand événement artistique de la saison qui s'achève est sans contredit le passage parmi nous du grand tragédien français, M. Mounet-Sully et de la troupe de premier ordre qui l'accompagne et dont les deux étoiles, du côté féminin, sont Mme Jane Hading et Mme Segond Weber.

Venant peu de temps après M. Henry Irving et Mlle Ellen Terry, considérés par les Anglais, comme les égaux, sinon les supérieurs de nos artistes de France — et qui

sont, de fait, les seuls dignes de leur être comparés — ce fut une véritable bonne fortune pour les connaisseurs ou même pour les simples amateurs de théâtre de pouvoir établir un parallèle entre le génie de ces représentants reconnus de l'art de leurs nationalités respectives.

Pour faire cette comparaison d'une manière efficace et porter un jugement sain sur les deux grands acteurs qui se partagent l'admiration du monde, il fallait les voir d'abord dans les chefs-d'œuvre les plus empreints du génie de leur race et, ensuite, les voir se rencontrer sur un même terrain, dans la même pièce. Cette heureuse occasion s'est offerte et des jugements divers ont été portés.

Irving s'est montré à nous sous les traits d'*Hamlet*, chef-d'œuvre de l'immortel Shakespeare, et de *Thomas Becket*, drame assez médiocre du grand poète Tennyson, sauvé du naufrage par le grand tragédien. Nous avons pu voir Mounet-Sully dans *Andromaque*, de Racine, *Hernani* et *Ruy Blas*, de Victor Hugo, *Edipe-roi* de Sophocle, et ce même *Hamlet*, dans lequel le tragédien anglais a remporté tant de triomphe.



MOUNET-SULLY dans Hamlet

Sous peine d'être accusé de chauvinisme, je dirai que l'artiste français a vaincu le champion anglosaxon sur son propre terrain. Sans parler de la manière admirable dont Mounet-Sully manie la belle langue qui sert d'interprète à ses pensées et qui lui donne tant de supériorité sur son rival moins heureux (les Anglais eux-mêmes avouent que Irving a une diction tellement défectueuse, que ses compatriotes peuvent à peine le comprendre), je dirai que par l'intelligence du rôle du prince philosophe ; par l'interprétation de la pièce, dans ses détails comme dans son ensemble ; dans la vie qu'il sait mettre dans ce personnage, qu'on nous avait toujours représenté jusqu'aujourd'hui comme un automate marchant à pas comptés ; il laisse bien loin derrière lui tous ces interprètes d'Angleterre et d'Amérique qui se sont succédé sur les théâtres des deux continents, se ressemblant tous et se copiant les uns les autres, sans songer que le génie et même le talent est personnel et vient du cœur qui inspire, non des yeux qui constatent.

La version française, par Paul Meurice et Alexandre Dumas, est parfaite et d'une grande fidélité à l'original. L'interprétation, comme je le disais plus haut, diffère quelque peu de ce que j'ai vu jusqu'ici, et j'ai constaté avec plaisir que la scène brutale où Hamlet et Laerte ont l'habitude de se battre à coups de poings, dans la fosse d'Ophélie, est présentée d'une manière plus décente et plus acceptable à la délicatesse des mœurs françaises. Les deux personnages se contentent de tirer leurs épées — qu'ils savent manier avec grâce et avec science, chose encore inconnue chez les acteurs anglais — et remettent leur querelle à plus tard, au temps déjà fixé par le roi, son oncle, pour l'assassinat du prince.

Hamlet n'est pas le grand rôle de M. Mounet-Sully ; c'est *Edipe* qui est le personnage favori du grand tragédien. Oreste, de *Andromaque* de Racine, dans lequel il fit son début en 1872,

est aussi l'un de ses rôles favoris, ainsi que don Rodrigue, du *Cid*, de Corneille.

Les tragédies jouées à Montréal par M. Mounet-Sully représentent tous les temps et toutes les écoles, et s'il avait jugé à propos de remplacer *Ruy Blas* par le *Cid*, je dirais que le choix était parfait, car il aurait compris le chef-d'œuvre du théâtre grec, celui du théâtre anglais et les plus beaux drames des trois grands tragiques français, Racine, Corneille, Victor Hugo.

Je ne crois pas devoir donner sur M. Mounet-Sully les notes biographiques que l'on peut trouver dans tous les journaux quotidiens. Je dirai seulement qu'avant sa tournée d'Amérique il a été acclamé en Russie, en Autriche et en Angleterre. Il a fait part à un journaliste américain de la froideur des Anglais, qu'il a attribuée à leur moins parfaite connaissance de la langue française comparée à celle des habitants des autres pays qu'il a visités.

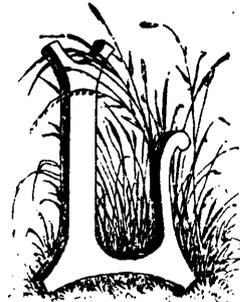
Il est enchanté de son succès d'Amérique. Il faut supposer que les Yankees, que l'on accuse de trop de matérialisme, savent encore mieux encourager les choses de l'art que nous, Français, qui nous sommes portés en si petit nombre pour applaudir les maîtres de l'art par excellence du pays de nos ancêtres.

De même que Tennyson est le seul poète anglais élevé à la pairie pour son grand talent d'écrivain, Mounet-Sully est le seul Français qui ait été décoré du ruban de la Légion d'Honneur pour son éminence comme acteur.

Je renvoie à la semaine prochaine, faute d'espace, des notes sur Mmes Hading et Segond-Weber, ainsi que leurs portraits.

## REVERIE

JEANNE D'ARC



L'ANGLAIS avide et cruel a foulé le sol chéri de la France ; son audace est allée même jusqu'à établir pour roi des fils des Gaulois, un descendant de la fière Albion ; comme les blasphémateurs du Calvaire, ils lancent contre nous leur mépris et leur haine. Dans leur rage ils osent nous dire :

— Où sont donc vos protecteurs, ô vous, qui partagez avec plaisir les peines d'autrui ? A quoi vous servent toutes vos bonnes œuvres ? Vous avez sauvé les autres et vous ne vous sauvez pas vous-mêmes ! Si votre nation est protégée du Ciel, comme vous le dites, que le Ciel vous délivre, en ce moment, de nos mains !

Cœurs superbes, cessez vos blasphèmes, Dieu n'abandonnera pas la France ; il l'afflige souvent, il la met à deux pas de sa perte ; mais c'est pour la relever bientôt, la faire reluire aux yeux du monde, plus belle, plus gracieuse, plus triomphante et plus vaillante. De même qu'on éprouve l'or par le feu et le marteau, de même on améliore le cœur de l'homme par la souffrance et on relève l'éclat et la grandeur des peuples en leur envoyant des calamités.

La France a courbé le front sous la main puissante du Créateur, elle adresse de ferventes prières à Celui qui change le mal en bien, et la douleur la plus cuisante en la joie la plus profonde. Son ardente oraison s'est élevée comme la fumée de l'encens vers la demeure céleste. . . .

La voix de la France a retenti d'écho en écho jusqu'au fond du cœur adorable de l'Éternel ! Cette voix est si douce et si puissante, en même temps, qu'elle a arrêté le bras vengeur qui préparait de nouveaux châtiments à la fille bien-aimée de l'Église catholique.